

## FRANCISCO FERRER (1859-1909)

La distance qui sépare les écoles nouvelles des publications théoriques nous a toujours frappé, non seulement parce qu'il y a entre les écoles et les livres l'abîme qui sépare l'expérience du verbalisme, mais aussi parce que les écoles nouvelles sont des positions de combat alors que les théories non incarnées pèchent par la facilité. Evoquant la vie ardente des véritables pionniers de l'éducation nouvelle, nous lui donnions comme toile de fond l'incendie qui anéantissait en quelques heures l'œuvre de Lietz, la populace grondante qui forçait Freinet à se barricader dans son école, l'âpre hiver des montagnes de Bohême cernant la petite troupe des chanteurs de Bakulé. A cette évocation, forcément fragmentaire, il manquait le décor sinistre des fossés de la forteresse de Montjuich et le corps étendu de Francisco Ferrer, fusillé le 13 octobre 1909 par les soldats d'Alphonse XIII.

Ferrer, malheureusement, est mal connu en France. Il appartient à cette lignée d'éducateurs libertaires et anarchisants qu'il n'est jamais bien-séant de citer dans les histoires de la pédagogie. Il continue l'œuvre de Paul Robin, autre pédagogue méconnu dont nous venons de tenter de faire revivre l'expérience. Maintenant, Ferrer ne pourra plus demeurer un inconnu pour le public français. L'une de ses filles, SOL FERRER, publie une biographie émouvante : « *Le véritable Francisco Ferrer* » (éditions des Deux Sirènes) sur laquelle il importe d'attirer l'attention. Au lendemain de l'assassinat politique de Ferrer, « *Le Matin* » avait fait entendre le cri dramatique de Paz, l'une de ses filles, tragédienne de talent. Sol Ferrer a attendu presque quarante ans pour donner ce livre qui, avec la distance, a gagné en pureté, en profondeur et en objectivité, si dure que soit celle-ci à atteindre. Elle a de la sorte satisfait au testament de son père : « Les actes seuls doivent être étudiés et exaltés ou flétris ». Sol Ferrer achève la pensée en concluant son livre. « L'histoire de Ferrer telle que j'ai tenté de la ressusciter, nous invite à réfléchir sur le prix de la vie humaine, sur le « péché contre l'esprit » que représente la peine de mort. Lui, l'a toujours combattue. Le lecteur, en achevant ces pages, se demandera si la fureur a jamais fait jaillir autre chose que l'aveugle contre fureur. Il sera tenté de revenir vers la doctrine de la tolérance, du respect de l'adversaire, de la lutte sans haine, du fair play, — morale où se fondent harmonieusement les antiques et les jeunes morales. Ainsi, la figure de mon père continuera — comme il aimerait — à apporter un peu d'espoir et de lumière aux gens d'ici bas » (p. 282).

La vie de Ferrer débute par de belles mais furtives images, celles d'une famille que domine la mère (la Mare), d'une campagne cata-

lane opulente aux environs de Barcelone, d'une idylle heureuse mais brève. Très vite, nous apprenons à connaître le climat révolutionnaire dans lequel se déroulera la vie de Francisco Ferrer. Sa destinée était d'être un soldat de l'esprit mais, en même temps, un homme à la vie ardente. Notre héros est présenté avec ses « faiblesses » mais traitées avec une pudeur délicate et un tact filial qui donnent le ton exact avec lequel nous pouvons juger Ferrer.

Ce qui compte surtout pour l'enfant, c'est l'école d'Alilla, « un tout petit peu mieux qu'une école », avec un magister brutal et ignorant. Ferrer y prend l'horreur de l'enseignement d'autorité et de contrainte. « Je n'avais qu'à prendre exactement le contre-pied de ce que j'ai vécu », déclare Ferrer au moment de fonder l'école moderne. Les entretiens d'Antonio, l'oncle républicain et francophile, donnent au jeune garçon une orientation définitive. Ferrer ne sera pas un fonctionnaire parce que ce sont les fonctionnaires qui tuent l'Espagne. Il sera un agent de liaison entre les républicains espagnols et leurs camarades proscrits, un libertaire militant, un proscrit à son tour vivant de leçons particulières, un autodidacte de génie, un révolutionnaire, mais plus encore que cela, un éducateur : « Quand le peuple demeure impuissant parce qu'illettré, éduquez-le d'abord ».

Toute cette vie et tous ces « romans » passent en images rapides et dramatiques, car Ferrer est inexorablement conduit, après un premier procès en 1906, au dénouement du quartier des condamnés à mort. Ferrer, innocent, a été rendu responsable de l'émeute de Barcelone (juillet 1909). Le procureur espagnol voulait la tête de celui qui était réputé comme un monstre d'athéisme et d'anarchisme. Au fond, n'avait-il pas un sens exact de ce qu'exige la défense des institutions ? Le vrai révolutionnaire qu'il faut atteindre n'est-il pas celui qui lutte pour la libération humaine des dogmes et des conventions ? Sait-on jamais ce que deviendra l'homme si l'on applique au maximum pédagogique du respect de la spontanéité de l'enfant ? N'est-ce pas la vie qui est la grande novatrice, la vie que nous essayons d'endiguer et de canaliser de toutes les manières possibles pour qu'elle soit bien sage. Le fiscal avait donc raison... de faire de Ferrer un martyr, le plus grand de l'école moderne.

On regrettera peut-être que ce qui a trait à cette école moderne ne tienne qu'en quelques dizaines des pages 103 à 121 et 157 à 164. De plus amples développements auraient fait perdre au livre son mouvement et son intérêt dramatique. Nous le déplorons cependant car, malheureusement, nous ignorons en France l'ouvrage que Ferrer publia en 1911 sous ce nom d'« école moderne » et pour lequel nous souhaitons un traducteur. Le lecteur ne s'attachera donc que davantage à ces pages qui font revivre l'école de Barcelone (1902-1906), les éditions

rationalistes espagnoles, la Ligue Internationale pour l'éducation rationnelle de l'enfance (fondée en 1906) et l'École Renouée, revue du mouvement, première série, bruxelloise du 15 avril 1908 au 15 novembre de la même année, deuxième série parisienne de janvier à juillet 1909. Qu'on se représente ce qu'a pu être au pays de l'acquisition la fondation d'une école rationaliste qui faisait tache d'huile, l'édition de manuels scolaires qui ne portaient pas l'imprimatur, et étaient signés de noms de savants universellement connus, l'affirmation de « la volonté de détruire tout ce qui, dans l'école actuelle, correspond à l'organisation de la contrainte, les idées toutes faites, les croyances qui annihilent toutes les volontés ». Les derniers mots tracés par Ferrer à la vingtième page d'un traité d'éducation qu'il commençait à écrire dans sa cellule

résumant tout : « Je ne peux continuer. Ils me prennent ma vie. » F. F.

Mais sans tuer l'idée au service de qui elle fut. Puisse la biographie fervente de Sol Ferrer accroître encore le rayonnement de son père.

J. HUSSON.

## LA VIE PÉDAGOGIQUE EN ALLEMAGNE

A notre rencontre d'Evian, un jeune instituteur suisse, Hardi Fischer, avait amorcé une discussion passionnée sur la pédagogie en Allemagne. A l'observation qu'il faisait que les techniques modernes se développaient là-bas à un rythme réconfortant, nous avions dû observer que Hitler déjà avait poussé très loin le développement des techniques modernes, que celles-ci ne suffisent pas et qu'il faut savoir si elles seront encore une fois un moyen de domination criminelle ou, au contraire, une source de liberté. Et nous en avions profité pour insister sur l'esprit de la C.E.L. sans lequel les techniques que nous recommandons ne seraient pas forcément un progrès humain.

On avait reconnu d'ailleurs que le gouvernement des militaires dans les zones occupées n'était pas fait pour faciliter cette évolution libératrice et on avait même mis en cause de façon précise l'administration française.

H. Fischer rentre d'une tournée de conférences en Allemagne (des deux zones) et il nous adresse un long et intéressant rapport que nous nous excusons de devoir réduire et résumer.

H. Fischer, dans une première partie sur l'état matériel et moral de l'Allemagne, insiste surtout sur le désarroi des jeunes générations qui n'ont aucune confiance dans les vieux et qui, formés par le nazisme, n'ont

que dédain pour la démocratie. Fischer s'en étonne, mais nous devons, hélas ! reconnaître que le spectacle de nos démocraties occidentales n'est pas fait pour encourager les Allemands dans cette voie.

La jeunesse allemande est à la recherche d'idéaux à leur mesure et là réside sans nul doute le grand drame de la situation actuelle.

Le problème pédagogique semble, pour l'instant, axé dans les deux zones sur l'organisation de l'enseignement aux divers degrés, l'école unique et la formation du personnel. Nous n'apprenons pas grand-chose par ce rapport sur le travail pédagogique à la base dans les écoles mêmes, qui nous intéresserait tout particulièrement. Nous croyons tout simplement qu'il n'a pas été fait grand-chose dans ce sens jusqu'à ce jour, et cela se conçoit dans une certaine mesure, étant donné l'ampleur et le tragique des problèmes posés par la défaite du nazisme et la nécessité où se trouvent les vainqueurs de renouveler à tout prix le personnel enseignant.

Fischer termine par cet appel :

« Les éducateurs allemands comptent sur « notre aide, et j'en appelle à tous ceux qui, « libres de ressentiments, peuvent se déclarer prêts à la grande œuvre de collaboration internationale par l'éducation, et je « leur dis : Participez tous à cette œuvre « commune. Sondez tout d'abord vos propres « écoles quant à leurs qualités sociales, humaines et intellectuelles, et multipliez allègrement vos propres expériences, afin que « les peuples de notre terre soient enfin assurés d'une paix durable, basée sur la bonne « volonté d'une jeunesse dont dépend l'avenir. »

La collection *Jeunesse Héroïque* publie une brochure que vous devez acheter : *Le Chateaubriant*

## UN EXEMPLE A IMITER

Un camarade du Rhône correspond avec une école du Morbihan. Le camarade nous écrit :  
*« Veuillez débiter de mon compte la somme de 800 francs que vous porterez au crédit du compte de notre école correspondante. Notre Coopérative a décidé ce geste d'entraide à une école de l'ouest où la lutte laïque est dure et les ressources difficiles. Ce sera une B.A. de Noël. »*

La Noël est passée et le Jour de l'An, mais il n'est pas trop tard pour continuer des B.A. semblables.

Il faut absolument qu'au sein de notre Coopérative s'amorce et se développe cette solidarité laïque indispensable.